

Riccardo Raimondo

**ESQUISSES POUR UNE THEORIE
DE L'IMAGINATION TRANDUCTIVE:
NERVAL ET BAUDELAIRE TRADUCTEURS¹.**

**SKETCHES FOR A THEORY
OF THE *TRANSLATIVE IMAGINATION*:
NERVAL AND BAUDELAIRE AS TRANSLATORS**

RÉSUMÉ. La traduction a représenté pour beaucoup d'écrivains un moment d'expansion de l'imagination et des facultés linguistiques, une porte ouverte sur un héritage d'images, de fascinations, de symboles, qui vont au-delà d'un simple système langagier. Il s'agit ainsi de considérer la traduction comme un espace d'exploration de la conscience par le biais du langage: une véritable forme de connaissance de la réalité, un acte philosophique et spirituel. Reine de toutes les facultés, barycentre de toutes les traductions de Nerval et Baudelaire: telle est l'imagination. Entre traduction et réécriture, expérience littéraire et quête spirituelle, quel rôle a joué l'imagination dans les réflexions sur la traduction de Baudelaire et de Nerval? Nous nous concentrerons notamment sur les notes de Nerval à ses traductions des poètes allemands, ainsi que sur la préface de Baudelaire à *Nouvelles Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe.

MOTS-CLEFS: Nerval. Baudelaire. Traductologie. Imagination. Comparatisme.

ABSTRACT. For many writers, translation represented an opportunity to expand their imagination. It is an evolution of their linguistic abilities, a door wide open on a legacy of images, symbols, fascinations which take us beyond a simple linguistic system. Translation is to be considered as a means to explore consciousness through language: a real form of knowledge of reality, a philosophical and spiritual act. Imagination is the queen of human abilities, barycentre of all Nerval and Baudelaire translations. Between translation and

¹ Ce projet a reçu un financement du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne dans le cadre de la convention de subvention Marie Skłodowska-Curie n. 841844.

rewriting, literary experience and spiritual quest, what is the role of imagination in Nerval and Baudelaire's thoughts on translation? We will focus especially on Nerval's notes on German poets' translations, and on Baudelaire's preface to *Nouvelles Histoires extraordinaires* by Edgar Allan Poe.

KEYWORDS: Nerval. Baudelaire. Translation Studies. Imagination. Comparatism.

L'imagination m'apportait des délices infinies.
En recouvrant ce que les hommes appellent la raison!
faudra-t-il regretter de les avoir perdues?
GERARD DE NERVAL, *AURELIA* I.I

Introduction

Après avoir décrit les dynamiques qui ont entraîné la crise actuelle des études comparatistes et les enjeux que le «*new comparatism*» (Gayatri Chakravorty Spivak²) se prépare à affronter, Gillian Lane-Mercier signalait dans un article de 2009³ «l'urgence de remettre en cause les avantages – lire les visées – d'une interdisciplinarité sauvage, incontrôlée et incontrôlable qui, à force de jeter des ponts, court le risque de l'éclatement et, partant,

² Cf. Gayatri Chakravorty SPIVAK (2003), *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press.

³ Gillian LANE-MERCIER (2009), *Repenser les rapports entre la littérature comparée et la traductologie: prolégomènes au braconnage interdisciplinaire*, «TTR: traduction, terminologie, rédaction», vol. 22, n°2, pp. 151-182.

l'autodestruction»⁴. Toutefois, la littérature comparée – comme la traductologie – reste une discipline fondée sur l'hybridité et le croisement, et ne peut pas s'empêcher de penser et se repenser au prisme de cette inspiration, d'une «théorie de la mobilité»⁵, selon la formule de Tiphaine Samoyault. Plus particulièrement, les rapports entre traductologie et littérature comparée dévoilent toute la complexité et les risques de ces disciplines hybrides, ainsi que l'importance de réfléchir à leur identité et leurs spécificités. Par ailleurs, c'était déjà le thème du *XI^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée* (1985): dans son introduction⁶, José Lambert soulignait l'importance de la traduction en tant que champ spécifique, mais aussi la nécessité d'une interaction entre la théorie, l'histoire de la traduction et les autres disciplines.

Nous avons déjà souligné ailleurs l'importance de l'interdisciplinarité en traductologie (Raimondo 2016-2022) et notamment en le fait qu'elle doive se libérer d'un «imaginaire grammatical» afin de rendre au texte traduit toute sa dignité littéraire, lui reconnaître son énergie créative et sa profondeur. Avec ces

⁴ *Ibidem*, p. 156.

⁵ Tiphaine SAMOYAUULT (2011), *Morts récentes & vies nouvelles de la littérature comparée*, «Acta fabula», vol. 12, n°5.

⁶ Voir *La traduction dans le développement des littératures/Translation in the Development of Literatures* (responsables de la publication: José Lambert et André Lefevere), Actes du XI^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (Paris, août 1985), Volume 7, Peter Lang & Leuven University Press, pp. 7-25.

prémises, nous voudrions exprimer nos préoccupations pour ce qu'on peut désormais nommer le «tournant technique» en traductologie: de plus en plus, les traductologues se consacrent à la traduction professionnelle et professionnalisante avec l'aide d'outils automatiques. Il en résulte un développement galopant d'un imaginaire technique qui voudrait reléguer la traduction au champ de la linguistique appliquée.

En suivant une inspiration «cartographique» – comme l'avait déjà imaginé Gillian Lane-Mercier en 2009⁷ – nous avons pendant ces dernières années développé une théorie interdisciplinaire, la théorie des imaginaires de la traduction. Nous avons testé cette théorie sur un corpus de traductions françaises ainsi que sur un vaste choix de traductions anglaises et françaises dans le but de développer des outils méthodologiques se construisant (et *construisant*) autour d'une «traductologie comparée». Cette théorie a l'avantage de valoriser les composantes culturelles du texte traduit tout en tenant compte de ses caractéristiques textuelles, elle permet de synthétiser et de modéliser des

⁷ Cf. «ces deux disciplines “en crise” depuis leur origine, en raison de la logique relationnelle qui les fonde et la précarité à laquelle cette logique les expose, la littérature comparée et la traductologie trouveraient par conséquent leur spécificité par rapport aux autres disciplines qu'elles côtoient à la fois dans la visée centrifuge, nomade ou encore «cartographique» qui les anime et dans la logique de la proximité, de l'intersection, du réaligement, de la traversée, voire de l'intégration et de l'assimilation que cette visée implique» (Gillian Lane-MERCIER, *Repenser les rapports entre la littérature comparée et la traductologie...*, cit., p. 157).

facteurs hétérogènes (sociaux, religieux, politiques, spirituels, etc.) tout en se fondant sur une approche linguistique.

Dans le contexte de cet article, nous proposons une synthèse de cette théorie ainsi qu'une application pratique, une analyse comparative des gestes traductifs de Gérard de Nerval traducteur des poètes allemands et de Charles Baudelaire traducteur d'Edgar Allan Poe.

L'imaginaire et l'imagination en traduction

La théorie des imaginaires de la traduction peut être considérée comme un développement des théories sur l'imaginaire linguistique⁸. Si l'imaginaire linguistique peut être défini comme le rapport du sujet à la langue⁹, ou plus précisément comme «le rapport du sujet à sa langue intime et à la langue commune (la langue)»¹⁰, l'imaginaire de la traduction concernera l'ensemble des composantes abstraites qui détermine les caractéristiques culturelles d'un texte traduit, mais aussi le rapport du sujet à tous les processus impliqués dans la

⁸ Voir notamment Anne-Marie HOUEBINE, dir. (2002), *L'imaginaire linguistique*, textes issus des communications du colloque international «Imaginaire linguistique» (Paris-Sorbonne, 30 nov.-1^{er} déc. 2001), Paris/Budapest/Turin, L'Harmattan; ID. (2015), *De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel*, «La linguistique», vol. 51, pp. 3-40.

⁹ Marie-Louise MOREAU (1997), *Sociolinguistique* (dictionnaire de), *Concepts de base*, l'entrée «Imaginaire linguistique», pp. 165-167.

¹⁰ Anne-Marie HOUEBINE, *De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel*, cit., p. 18.

traduction, ainsi qu'aux conceptions du traduire. La théorie des imaginaires de la traduction permet de modéliser notamment deux catégories paradigmatiques pour classer ces composantes: les imaginaires des traducteurs·trices et les imaginaires du traduire. La première catégorie (*les imaginaires des traducteurs·trices*) se réfère au sujet traduisant, à sa personnalité, à son style, à sa manière d'interpréter le texte source, voire à sa psychologie. L'imaginaire des traducteurs·trices peut alors être défini comme «la constellation d'éléments réels et abstraits qui constituent la psyché du sujet traduisant et qui influencent son imagination traductive»¹¹. La deuxième catégorie (*les imaginaires du traduire*) vise, en revanche, le processus de la traduction lui-même. Elle désigne ainsi les techniques de traduction, les représentations de la traduction (ex. la traduction dans le mythe de Babel), les conceptions du traduire (ex. les oppositions fidélités/infidélités, sourcier/cibliste, etc.), les narrations autour de la traduction (ex. les récits de traduction).

À partir de ces prémisses, on peut facilement déduire que les imaginaires de la traduction sont intimement liés à la faculté imaginative. Ils procèdent en effet de l'activité imaginative et sont façonnés par l'imagination individuelle et

¹¹ Riccardo RAIMONDO (2022), *Le Phenix Poète et les Alouêtes. Traduire les Rerum vulgarium fragmenta de Pétrarque en langue française (XVI^e-XXI^e siècle): histoires, traditions et imaginaires*, 1^e partie, chap. VIII, par. «Imaginaire et imagination des traducteurs·trices», Bruxelles, Peter Lang, p. 105.

collective, influencés par des facteurs divers (culturels, religieux, politiques, spirituels, etc.), transmis enfin par le biais de traditions littéraires et traductionnelles de la même manière que tout mythe ou objet culturel. L'activité de l'imagination, fondement de tout imaginaire, est aussi *ce par quoi* germe tout imaginaire. C'est à l'imagination que nous allons donc consacrer les prochains paragraphes, tout en offrant aux lecteurs·trices une application pratique des deux catégories d'imaginaire de la traduction, utilisés ici comme instruments d'analyse et non pas comme des outils pour la spéculation théorique. Pour ceux et celles qui seraient intéressé·e·s à approfondir cet argument, on revoie à d'autres travaux¹².

Esquisses pour une théorie de l'imagination traductive

La traduction a représenté dans l'histoire, pour beaucoup d'écrivains, quelque chose de plus important qu'une simple transposition d'une langue à une autre. Pour certains, comme Nerval et Baudelaire, la transposition linguistique n'est qu'un aspect marginal d'une quête plus profonde. Il nous intéresse ici

¹² Riccardo RAIMONDO (2016), *Orphée contre Hermès: herméneutique, imaginaire et traduction (esquisses)*, «Meta», n°61, pp. 650-674; ID. (2022), *Le Phenix Poète et les Alouêtes*, 1^e partie, chap. VIII, «Les imaginaires de la traduction», pp. 99-103; Christina BEZARI, Thomas VUONG et Riccardo RAIMONDO, dir. (2018), *Les imaginaires de la traduction – The imaginaries of translation*, numéro spécial de la revue *Itinéraires*, n°2-3.

d'offrir aux lecteurs quelques éléments qui ont été à la source de leurs réflexions sur la traduction.

La traduction, pour Nerval et Baudelaire, est un moment d'expansion de la langue et de l'imaginaire du traducteur, une véritable éclosion qui provoque un double mouvement: du texte vers le traducteur et vice versa. C'est une dynamique qui touche aux «circonstances événementielles de la production imaginaire»¹³. C'est enfin une évolution des facultés linguistiques, une porte ouverte sur un héritage d'images, de fascinations, de symboles, qui vont au-delà d'un simple système linguistique.

De ce point de vue, il s'agit de considérer la langue-cible comme la *caisse de résonance* de la langue-source, et non plus simplement comme le point d'arrivée d'un processus linguistique. À l'intérieur de cette *caisse de résonance*, des mécanismes *étrangers* créent un nouvel espace d'expression, une nouvelle germination sémantique et rhétorique, une fécondation – selon une expression d'Antoine Berman – «par la médiation de l'Étranger»¹⁴. Le concept de passage s'avère ainsi trop limitatif pour définir le processus: la traduction serait plutôt

¹³ Lauret VAN EYNDE (2005), *Avant-propos*, in Éléonore FAIVRE D'ARCIER, Jean-Pol MADOU et Laurent VAN EYNDE, dir. (2005), *Mythe et création. Théorie et figures*, 2 vol., t. I, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles, p. 9.

¹⁴ Antoine BERMAN (1984), *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, p. 16.

«une *transmutation* à travers laquelle le premier texte, écoute après écoute, exercice après exercice, prend la forme d'une autre langue, assume une autre voix»¹⁵.

À travers l'exercice de l'écoute, le traducteur s'ouvre à toute une série de nouveaux signifiés qui étaient déjà intégrés, inclus, familiers, non seulement à l'intérieur de l'imaginaire de la langue-source, mais aussi de la langue-cible. Il s'agit, selon une expression de Giorgio Caproni, d'«un élargissement dans le champ de sa propre existence et de sa propre conscience»¹⁶ qui touche à la fois à la traduction et à l'imitation¹⁷. C'est exactement ce moment qui intéresse Nerval et Baudelaire. Plus particulièrement, comme dans le cas des traductions allemandes de Nerval, ou des traductions baudelairiennes de Poe, la visée des traducteurs consiste à franchir les limites de leur propre langue à travers les routes qu'un *autre* auteur a frayées dans une *autre* langue. L'idée de fond de ce travail consiste dans une réflexion sur l'imagination – inspirée notamment des

¹⁵ Antonio PRETE (2006), *Traduzione come ospitalità*, «Revista de Italianística», n°XIV, p. 118: «una *trasmutazione*, per la quale il primo testo, ascolto dopo ascolto, esercizio dopo esercizio, prende un'altra lingua, un'altra voce» [notre traduction].

¹⁶ Cf. Giorgio CAPRONI (1996), *Divagazioni sul tradurre*, in ID., *La Scatola Nera*, Milano, Garzanti, p. 62: «un allargamento nel campo della propria esperienza e della propria coscienza» [notre traduction].

¹⁷ Consulter le chapitre consacré à Giorgio Caproni in Antonio PRETE (2011), *All'ombra dell'altra lingua. Per una poetica della traduzione*, Milano, Bollati Boringhieri, p. 106.

théories de Carl Gustav Jung et Gilbert Durand – considérée dans la perspective des études traductologiques. Il s’agit avant tout de considérer la traduction comme un acte de connaissance, dans le sens le plus pur de la *sapientia* grecque, c’est-à-dire *gnosis* (γνῶσις, qui veut dire «connaissance par la mémoire»). Il est en fait plausible de supposer qu’il existe dans le monde un imaginaire archétypique de la réalité dans lequel l’être humain a la possibilité de former des images et d’être formé par des images: «toute chose forme et est formée par toute chose... et on peut être poussé à trouver, sonder, juger, argumenter, se souvenir de toute chose à travers toutes les autres»¹⁸.

La traduction peut donc agir d’instrument pour relier la conscience à cet imaginaire archétypique – notamment grâce à l’imagination – en réveillant une dimension de la mémoire qui est à la fois langagière, symbolique et métaphysique. De ce point de vue, la traduction devient un espace d’exploration de la conscience par le biais du langage: une véritable forme de connaissance de la réalité, un acte philosophique et spirituel.

¹⁸ Giordano BRUNO (1583), *Sigillus sigillorum*, liber secundum, §II: «tutto forma ed è formato da tutto... e noi possiamo essere portati a trovare, indagare, giudicare, argomentare, ricordarci d’ogni cosa attraverso ogni altra» [la traduction dans le corps du texte est la nôtre]; rééd. in ID. (2009), *Opere mnemotecniche II*, a cura di Marco Matteoli, Rita Sturlese, Nicoletta Tirinnanzi, Milano, Adelphi.

En effet, la traduction met en œuvre un travail sur l'imagination et sur toutes ces facultés qui vont *au-delà*, et *en deçà*, de la dimension langagière. Comme l'explique François Vezin,

Pour être indispensables, les compétences linguistiques sont ici loin de suffire, car il faut autant et bien davantage une imagination productrice, comme disait Kant, avec cette différence qu'il faudrait en l'occurrence aller jusqu'à parler d'une fonction translinguistique de l'imagination¹⁹.

Selon Vezin, la «fonction translinguistique de l'imagination» se révèle là où la traduction devient «une activité éminemment philosophique», là où elle met «une sorte de transcendantal en jeu»²⁰. Il s'agit de considérer l'imagination comme étant une faculté qui transcende l'expérience de la subjectivité en ce qu'elle constitue son a priori et d'explorer ensuite les moments où elle *traverse* le langage.

En partageant la critique²¹ que Durand dirige contre la théorie de l'imagination de Jean-Paul Sartre²², nous souhaitons ainsi mettre de côté toute

¹⁹ François VEZIN (2005), *Philosophie et pédagogie de la traduction*, «Revue philosophique de la France et de l'étranger», Tome 130, p. 496.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ Cf. Gilbert DURAND (1992), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod. Voir notamment les chapitres «Critique des théories classiques de l'imagination» et «L'imaginaire chez Sartre».

²² Cf. Jean-Paul SARTRE (2012) *L'imagination*, Paris, PUF.

conception empirique ou psychologique de l'imagination. La dimension de l'imaginaire peut être décrite plutôt comme une «constellation»²³ d'*images motrices* (une «cinématique symbolique»²⁴) et finalement comme un dynamisme qui se fait l'expression d'une transcendance à la fois ontologique et gnoséologique.

Dans ce contexte, il ne s'agit pas, bien évidemment, de réinventer une «théorie de l'imagination»²⁵ à la manière de Paul Ricœur, mais d'envisager plutôt une «*poétique de la volonté*»²⁶ en observant un certain nombre de phénomènes et d'expériences «à la charnière du théorique et du pratique»²⁷. Une investigation ainsi menée offrira aux lecteurs quelques réflexions sur cette «entité mentale», cette «étoffe dans laquelle nous taillons nos idées abstraites, nos concepts», cet «ingrédient de je ne sais quelle alchimie mentale»²⁸.

²³ Il s'agit bien d'une expression appartenant à la théorie jungienne, que Durand applique aux études sur l'imaginaire. Consulter: Gilbert DURAND (1992), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, cit., p. 65.

²⁴ *Ivi*, p. 46.

²⁵ Paul RICŒUR (1986), *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II*, Paris, Éditions du Seuil, p. 237.

²⁶ *Ivi*, p. 237.

²⁷ *Ivi*, p. 238.

²⁸ *Ivi*, p. 241.

Les traductions de Baudelaire et Nerval nous ont donné une occasion inédite dans notre démarche comparatiste, en ce qu'elles touchent à la dimension du langage et de l'imaginaire. Les ressemblances entre ces deux traducteurs nous semblent plus nombreuses que les différences: leur approche de la traduction semble être plus importante que l'exactitude de leur technique traduisante. En effet, leurs traductions relèvent d'un art plus que d'un procédé: ils traduisent *en poètes* plus qu'en techniciens.

Gérard de Nerval et le Sehnsucht de la traduction

Comme l'a remarqué Albert Béguin, la traduction, pour Nerval, est un espace où l'on assimile une connaissance et l'on fait coïncider deux personnalités. C'est un lieu d'affinité d'esprits, avant d'être un lieu linguistique.

Il n'importe guère que telle ou telle lecture allemande ait aidé Nerval [...] à construire sa mythologie personnelle. Lorsqu'il ne s'agit pas de littérature, considérée comme pure virtuosité d'expression et par conséquent ouverte à toutes les formes d'imitation; lorsque, au contraire, il est question de cette poésie, romantique ou moderne, qui prétend s'assimiler à une connaissance et coïncider avec l'aventure spirituelle du poète, l'«influence» est d'importance très accessoire. Tout au plus autorise-t-elle la hardiesse d'une tentative encore timide, favorisant l'éclosion des germes ou hâtant leur floraison: encore faut-il que le germe existe et puisse lever; et il ne le fera jamais, s'il est authentique, sans prendre aussitôt une forme qui n'appartient qu'à lui.

Les affinités qui créent les grandes familles spirituelles importent bien davantage que le mode de transmission des idées et des thèmes²⁹.

La traduction ne serait donc que cette tentative de favoriser la floraison de germes qui appartenaient déjà à l'imaginaire et à la langue du traducteur. La traduction les fait éclore. Il nous semble important de remarquer qu'il s'agit d'un imaginaire qui relie des «grandes familles spirituelles», et qui touche donc à une dimension symbolique et archétypale. Le dispositif de la traduction fonctionne ainsi entre deux imaginaires semblables: l'imaginaire inconscient de la langue-cible qui s'épanouit lorsqu'il se trouve en résonance avec l'imaginaire manifeste de la langue-source. On pourrait même parler – en utilisant une formule de Jung – d'une *disposition germinative*³⁰ de l'imagination traductive.

Quant à Nerval, la traduction en tant que simple acte linguistique «n'est peut-être qu'un tableau menteur, qui ne peut fixer d'aussi vagues images, merveilleuses et fugitives comme les brumes colorées du soir»³¹. Ce qui intéresse le *petit romantique*, concernant par exemple sa traduction de Heinrich

²⁹ Albert BEGUIN (1991), *L'Âme romantique et le rêve*, Paris, José Corti, pp. XV-XVI.

³⁰ Carl Gustav JUNG (1956), *Énergétique psychique*, trad. par Yves Le Lay, Genève, Georg; rééd. *L'énergétique psychique*, in ID. (1998), *La réalité de l'âme*, 2 vol., éd. de Michel Cazenave, Paris, Librairie Générale Française, coll. «La Pochothèque», t. 1, p. 330.

³¹ Gérard de NERVAL (1989), *Les Poésies de Henri Heine*, in *Œuvres complètes*, Paris, éd. de Jean Guillaume et Claude Pichois, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», t. I, p. 1127.

Heine, c'est plutôt de découvrir «le secret de ces aspirations, de ces souffrances»³². Nerval s'interroge sur les sources de la langue de son ami allemand et, par conséquent, sur son inspiration poétique: «Quel est cet amour qui l'opresse cependant, et qui, ça et là, traverse comme un éclair ces vagues idées, parfois imprégnées des brumes du Nord, parfois affectant une précision classique?»³³. En effet, Jean-Yves Masson a déjà fait remarquer que Nerval se comporte comme un «voleur d'âme»³⁴, plutôt que comme un traducteur-interprète. La traduction se livre ainsi à une parole mystérieuse, une parole *transitive* (selon le signifié littéral de ce terme: «qui s'étend du sujet à l'objet»³⁵), «une parole oblique, pareille à celles des oracles d'Apollon, le dieu oblique, *loxias*»³⁶ – selon une autre formule de Masson.

Dans son enquête, Nerval embrasse ainsi une vision métaphysique de l'histoire et de la culture en s'interrogeant sur la source de l'imagination

³² *Ibidem*.

³³ *Ibidem*.

³⁴ Jean-Yves MASSON (1996), *Gérard de Nerval traducteur*, in Gérard de NERVAL, *Poèmes d'Outre-Rhin*, éd. de Jean-Yves Masson, Paris, Bernard Grasset, p. 10.

³⁵ Riccardo RAIMONDO (2015), *Territori di Babele. Aforismi sulla traduzione di Jean-Yves Masson*, «Ticontre», n°3, p. 173.

³⁶ Jean-Yves MASSON (1990), *Territoire de Babel (notes sur la théorie de la traduction)*, «Corps Ecrit», n°36, PUF, p. 158.

poétique, non seulement de Heine, mais d'un peuple tout entier, du *genius* de ce peuple. Par exemple, à propos de ses traductions des poètes allemands, il écrit:

Si même je pouvais d'avance les mettre dans le secret du travail des poètes allemands, ils concevraient mieux peut-être et leurs beautés et leurs défauts; ils comprendraient que c'est une tout autre manière de composer que celle de nos auteurs; que chez nous c'est l'homme qui gouverne son imagination; que chez les Allemands c'est l'imagination qui gouverne l'homme, contre sa volonté, contre ses habitudes, et presque à son insu [...]

Voyez le poète allemand, dès qu'il a pu échapper à la vie commune, se jeter dans un fauteuil, et s'abandonner à l'enchanteuse dont la main divine se pose sur ses yeux et les ouvre à des aspects nouveaux: c'est alors qu'il aperçoit tantôt comme une échelle de Jacob jetée de la terre au ciel, tantôt comme une vaste roue, un zodiaque céleste qui tourne avec ses signes bizarres et éclatants [...] Il s'identifie avec tout cela; il ne voit pas seulement, mais il entend; il entend, et cependant, qu'on tire le canon à ses oreilles, et l'on n'éveillera pas son attention... Il entend la voix murmurante du Roi des aulnes qui veut séduire un jeune enfant; le *kling-kling* d'une cloche dans la campagne, le *hop! hop! hop!* d'un cheval au galop, le *cric-crac* d'une porte en fer qui se brise... Et puis, s'il a une plume, il jette tout cela sur le papier, comme il l'a vu, comme il l'a entendu, sans s'inquiéter d'être lu, et surtout sans se dire: cela est-il pur? cela est-il noble? et au fond qu'est-ce que cela prouve? Après quoi il ne touche plus à son travail, et le laisse pour ce qu'il est... un vrai chaos, soit! du ridicule souvent à force de sublime..., ou bien un monde, tout un monde spirituel, aussi vrai qu'il est possible de l'inventer³⁷.

La lecture et la traduction des poètes allemands ouvrent à Nerval «un monde spirituel» en lui fournissant des outils pour faire face à son «aventure spirituelle», pour reprendre Albert Béguin. Il cherche dans la poésie allemande

³⁷ Gérard de NERVAL (1989), *Introduction aux «Poésies allemandes»*, in ID., *Œuvres complètes*, cit., t. I, pp. 264-265.

une imagination qui «gouverne l’homme», un «zodiaque céleste qui tourne avec ses signes bizarres et éclatants». Ce sont les traits d’une «langue emphatique» qui est, selon Jung, la langue des archétypes³⁸, autrement dit des «images qui se cach[ent] dans les émotions»³⁹. Il s’agit finalement de ce «monde d’images inconscientes qui plongent le malade mental dans une confusion inextricable, mais qui est aussi la matrice de l’imagination créatrice des mythes, imagination avec laquelle notre ère rationaliste semble avoir perdu le contact»⁴⁰. À ce propos, Jean-Yves Masson a fait remarquer à quel point pour Nerval la langue allemande est «nimbée d’un prestige magique ou religieux»⁴¹.

Mais si d’un côté il est vrai que cette fascination transcende la dimension linguistique pour toucher à l’imaginaire (qui relève toujours de la sphère de

³⁸ Carl Gustav JUNG (1966), *Ma vie: souvenirs, rêves et pensées*, trad. par Roland Cahen et Yves Le Lay, Paris, Gallimard; rééd. in *La confrontation avec l’inconscient*, in ID. (1998), *La réalité de l’âme*, 2 vol., éd de Michel Cazenave, Paris, Librairie Générale Française, coll. «La Pochothèque», t. 1, p. 33.

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ *Ivi*, p. 45

⁴¹ Jean-Yves MASSON (1990), *Gérard de Nerval traducteur*, in Gérard de NERVAL, *Poèmes d’Outre-Rhin*, cit., pp. 20-21.

l'ineffable, voire de l'*intraduisible*⁴²), de l'autre il est nécessaire qu'elle s'incarne dans des choix traductionnels. En effet, concernant les traductions des poésies allemandes, Masson souligne le fait que Nerval conçoit son œuvre dans la recherche d'une «langue archaïque, dont au fond, il lui importe peu, dans le principe, qu'elle soit celle d'un pays réel»⁴³. Cette langue rêvée s'avère particulièrement efficace, notamment grâce à une fréquentation assidue des dictionnaires étymologiques, de laquelle Nerval «retire une sensibilité extrême aux connotations, aux profondeurs cachées de la langue»⁴⁴. Dans Schiller, par exemple, il traduit *Sehnsucht* par *désir*, un mot «plus dynamique que [...] *nostalgie* exclusivement tournée vers le passé»⁴⁵; il aborde aussi la traduction des archaïsmes sans aucune difficulté, comme pour le verbe *birschten*, qui veut dire *chasser*, un archaïsme très rare – comme le fait encore remarquer Masson⁴⁶. D'un autre point de vue, nous pourrions apprécier l'éclosion de la langue-cible

⁴² Au sujet des *formes* de l'intraduisible, je renvoie à Riccardo RAIMONDO (2015), *Les lieux de la perte: esquisses pour une taxonomie de l'intraduisible*, «Atelier de traduction», n°24, pp. 61-77.

⁴³ Jean-Yves MASSON (1990), *Gérard de Nerval traducteur*, in Gérard de Nerval, *Poèmes d'Outre-Rhin*, p. 20.

⁴⁴ *Ivi*, p. 21.

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ *Ibidem*.

grâce aux traductions nervaliennes du *Faust* de Johann Wolfgang von Goethe, dans lesquelles l’auteur, la *persona poetica* – selon l’étude de Lieven D’hulst – se manifeste par une traduction lyrique très personnelle, ainsi que par un «élan de sympathie intuitive» vis-à-vis de la psychologie des personnages⁴⁷. Cependant, l’imaginaire que Nerval reçoit par la littérature allemande dépasse les bornes de la pratique traductionnelle et influence toute sa création littéraire. À ce sujet, D’hulst⁴⁸ a déjà mis en évidence le rôle de la traduction dans l’initiation littéraire de Nerval. Christine Lombez a décrit ensuite les dynamiques par lesquelles la traduction est devenue pour Nerval «une véritable école d’écriture grâce à laquelle il mit au jour des ressources poétiques inexplorées, bagage des générations de poètes à venir»⁴⁹. L’étude d’Hisashi Mizuno⁵⁰ sur Nerval germaniste démontre enfin que les réminiscences de ses traductions, à travers des processus d’imitation et de création, participent remarquablement à la construction de son style et de sa poétique.

⁴⁷ Lieven D’HULST (2002), *De l’interprétation nervalienne*, in *Le «Faust» de Goethe traduit par Gérard de Nerval*, éd. de L. D’hulst, Paris, Fayard, pp. 22-39.

⁴⁸ ID. (2002), *Traduction ou imitation*, in *Le «Faust» de Goethe...*, cit., pp. 11-19

⁴⁹ Christine LOMBEZ (2009), *La traduction de la poésie allemande en français dans la première moitié du XIX^e siècle*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 150.

⁵⁰ Hisashi MIZUNO (2013), *Le Germanisme*, in ID., *Gérard de Nerval, poète en prose*, Paris, Éditions Kimé, pp. 23-38.

En effet, Nerval s'interroge non seulement sur le moment du passage d'une langue à l'autre, mais surtout sur les moments de *résonance* d'une identité dans une autre, d'un imaginaire dans un autre. C'est pour cette raison qu'il se concentre sur le rôle de l'*écoute* et de la lecture.

Allez donc maintenant appliquer à un tel ouvrage cette critique rétrécie, fille de la Harpe et de Geoffroy, qui combat traîtreusement les mots à coups d'épingles, et tue ainsi en détail la plus sublime conception.

Ou bien lisez-le superficiellement, avec vos préventions de collègue, et sans songer que vous n'êtes plus en France, sans rappeler à vous vos illusions de jeune homme, et les singulières pensées qui vous ont assailli parfois dans une campagne au clair de lune, et bientôt vous aurez jeté le livre avec le mépris d'une curiosité trompée, et vous serez rentré dans votre cercle de pensées habituelles, en murmurant comme un homme qu'on a troublé dans son sommeil.

Ah! ce sera peut-être un peu la faute du traducteur; mais il ne prétend pas vous donner l'ouvrage étranger tel qu'il est; il compte que vous suppléerez à ce qui lui manque, et si vous ne vous sentez pas assez poète pour cela, il ne faut pas le lire⁵¹.

Il ne faut pas être poète uniquement pour faire de la traduction, il faut l'être aussi pour *lire* un texte étranger et une traduction. La lecture même est un acte profondément créatif... et *créateur*. Nerval demande ainsi au lecteur de *suppléer* à ce qui *manque* au texte. Il lui demande en somme de mettre en jeu son

⁵¹ Gérard de NERVAL (1989), *Introduction aux «Poésies allemandes»*, in ID., *Œuvres complètes*, cit., t. I, p. 265.

imagination créatrice, une «imagination active» qui nous rend «à même de découvrir l'archétype»⁵² – en utilisant une définition de Jung.

Si la traduction engendre ainsi une exploration de l'imaginaire, d'un monde interne et externe à la langue, Nerval a peut-être voulu y voir un exercice nécessaire pour augmenter la puissance de sa lecture, l'étendue de son langage, la précision de sa faculté d'interprétation.

C'est ainsi que je m'encourageais à une audacieuse tentative. Je résolus de fixer le rêve et d'en connaître le secret. Pourquoi me dis-je, ne point enfin forcer ces portes mystiques, armé de toute ma volonté, et dominer mes sensations au lieu de les subir? N'est-il pas possible de dompter cette chimère attrayante et redoutable, d'imposer une règle à ces esprits de nuits qui se jouent de notre raison? Le sommeil occupe le tiers de notre vie [...] Dès ce moment, je m'appliquais à chercher le sens de mes rêves, et cette inquiétude influa sur mes réflexions de l'état de veille. Je crus comprendre qu'il existait entre le monde externe et le monde interne un lien; que l'inattention ou le désordre d'esprit en faussaient seuls les rapports apparents, – et qu'ainsi s'expliquait la bizarrerie de certains tableaux, semblables à ces reflets grimaçants d'objets réels qui s'agitent sur l'eau troublée⁵³.

L'imagination devient alors un outil pour franchir des «portes mystiques», pour «dominer les sensations au lieu de les subir», pour imposer une règle au «désordre d'esprit», dans une dynamique qui rappelle le processus

⁵² Carl Gustav JUNG (1982), *Mysterium conjunctionis*, 2 vol., trad. par Etienne Perrot, Paris, Albin Michel, t. II; rééd. in *Réflexions théoriques sur la nature du psychisme*, in ID. (1998), *La réalité de l'âme*, cit., t. 1, p. 1046.

⁵³ Gérard de NERVAL (1993), *Aurélia* (§2,VI), in ID., *Œuvres complètes*, cit., t. III, p. 749.

d'individuation de Jung. Et si, par ce processus, le Soi dans un mouvement de synthèse «embrasse infiniment plus en lui-même qu'un simple moi», s'il est «autant l'autre ou les autres que le moi»⁵⁴, nous pouvons saisir jusqu'à quel point, pour une âme comme Nerval, la traduction a pu représenter une rencontre avec l'Autre (et avec soi-même). Cette dynamique témoigne enfin d'une inspiration bien précise, le primat de l'imagination chez les romantiques et notamment son rôle de principe organisateur de la connaissance: «en amplifiant la problématique d'un Moi, originairement imaginatif, les premiers romantiques firent assurément de l'art le lieu de l'unité des extrêmes: soulevant la question d'une saisie esthétique et artistique du vrai absolu, inaccessible sous une forme systématique»⁵⁵.

Les wild fantasies de Charles Baudelaire

Ainsi que Nerval, Baudelaire a vécu ses traductions comme un élan vers le mystère de l'altérité, comme une rencontre avec une personnalité qu'il ressentait proche. D'ailleurs, il n'est pas étonnant que Baudelaire se soit intéressé à tous

⁵⁴ Carl Gustav JUNG (1953), *La guérison psychologique*, préf. et adapt. de Roland Cahen, Genève, Georg; rééd. in *Psychothérapie et conception du monde*, in ID. (1998), *La réalité de l'âme*, cit., t. 1, p. 1063.

⁵⁵ Charles LE BLANC, Laurent MARGANTIN, Olivier SCHEFER (2003), *La forme poétique du monde*, Paris, José Corti, p. 84.

les génies incompris de son époque, tels que Poe, Delacroix, Manet, Wagner, Byron⁵⁶: le «sentiment d'une ressemblance avec lui-même»⁵⁷ conditionnait probablement ses admirations. Mais au-delà des nombreuses affinités biographiques et psychologiques qui rapprochent Baudelaire et Poe⁵⁸, l'intérêt du poète des *Fleurs du mal* pour son double américain dévoile des dynamiques inédites influençant les réflexions de l'écrivain et du traducteur.

Certes, nous connaissons les difficultés de Baudelaire vis-à-vis de la langue anglaise – langue qu'il n'a jamais maîtrisée complètement⁵⁹. Mais bien que Baudelaire fasse preuve d'une «singulière inaptitude à comprendre les nuances»⁶⁰ de la prose et de la poésie anglaise, il nous semble que son approche de la traduction se révèle passionnante. Voire l'acte de la traduction devient une expérience révélatrice – comme l'avance Marius Conceatu – «d'autant plus que le traducteur se heurte à ses propres limites relatives à la connaissance de

⁵⁶ Peter Michael WETHERILL (1962), *Charles Baudelaire et la poésie d'Edgar Allan Poe*, Paris, A. G. Nizet, p. 17.

⁵⁷ *Ivi*, p. 18.

⁵⁸ *Ivi*, pp. 17-32.

⁵⁹ Peter Michael WETHERILL (1962), *Charles Baudelaire et la poésie d'Edgar Allan Poe*, cit., pp. 155-191.

⁶⁰ *Ivi*, p. 161.

l'anglais»⁶¹. Ce ne sera donc pas l'exactitude linguistique ou la rigueur de la méthode qu'il faudra y chercher, mais plutôt une aptitude à la rêverie, une *imagination traductive* en marche. Baudelaire n'offre pas à Poe une «traduction de service», mais plutôt une «étendue infinie»⁶², selon la formule de Paul Valéry. Baudelaire traduit ainsi le titre *The Power of Words* par *Puissance de la parole*, à travers un processus de surinterprétation sémantique. On pourrait alors reconnaître la marque d'un «souci poétique»⁶³ même dans certaines solutions linguistiques considérées comme des fautes ou des faux-sens par nombre d'analystes. Entre autres, Peter Michael Wetherill⁶⁴ souligne par exemple les «fautes» suivantes (dans le récit *Chute de la Maison Usher*): «lurid» par «lugubre»; «mystic vapour» par «vapeur mystérieuse»; «wild fantasies» par «étranges fantaisies». De notre point de vue, ces solutions relèveraient alors

⁶¹ Marius CONCEATU (2010), *Baudelaire et Proust traducteurs: les limites de l'étrangeté*, «Loxias», n°28 [en ligne: revel.unice.fr/loxias].

⁶² Cf. Paul VALÉRY (1957), *Situation de Baudelaire*, in ID., *Œuvres I*, éd. de Jean Hytier, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», pp. 598-613.

⁶³ Yves BONNEFOY (2008), *La traduction au sens large. À propos d'Edgar Poe et de ses traducteurs*, «Littérature», n°150, p. 20.

⁶⁴ Peter Michael WETHERILL (1962), *Charles Baudelaire et la poésie d'Edgar Allan Poe*, cit., p. 160.

d'une traduction «au sens large»⁶⁵ – pour reprendre Yves Bonnefoy. Ces «événements de la profondeur» seraient donc des «réactions du traducteur qui s'ajoutent à sa traduction au sens étroit et habituel de ce mot: qui s'y ajoutent ou même s'y substituent»⁶⁶. Finalement, c'est la pensée autour de la traduction qui nous semble remarquable, avant même la précision linguistique. Pourrait-on dire, en suivant une formule de Jean-Yves Masson: «Penser la traduction: telle est la tâche»⁶⁷.

En effet, Poe représente surtout pour Baudelaire un penseur, un explorateur du rêve: «Du sein d'un monde goulé, affamé de matérialités, Poe s'est élancé dans le rêve»⁶⁸. Et c'est justement ce *rêve* que Baudelaire et Poe partagent et qui permet au traducteur-poète de dépasser ses limites linguistiques en saisissant une âme poétique fraternelle. Si la traduction de Baudelaire n'est pas impeccable d'un point de vue lexical, elle est pourtant admirable quant à sa tension dramatique et à son empathie lyrique: le génie s'affranchit ainsi de la *technè*, il

⁶⁵ Yves BONNEFOY (2008), *La traduction au sens large...*, cit., pp. 9-24.

⁶⁶ *Ivi*, pp. 23-24.

⁶⁷ Jean-Yves MASSON (2013), *Ortega y Gasset: les enjeux éthiques et anthropologiques d'une philosophie de la traduction*, in José ORTEGA Y GASSET (2013), *Misère et splendeur de la traduction*, sous la dir. de François Géral, Paris, Les Belles Lettres, p. 75.

⁶⁸ Cf. La préface de Charles Baudelaire in Edgar Allan POE (1961), *Nouvelles Histoires extraordinaires*, préf. et trad. de Charles Baudelaire, éd. dir. par Léon Lemonnier, Paris, Éditions Garnier Frères, p. 3.

dépasse les contraintes linguistiques pour saisir librement le sens poétique. La langue de Poe se charge ainsi d'une valeur extralinguistique et représente, selon Baudelaire, un imaginaire précieux pour ses contemporains, une solution spirituelle au langage matérialiste de la «philosophaillerie» et à la banalité de l'«américanisme».

De quel mensonge pouvait-il être dupe, celui qui parfois – douloureuse nécessité des milieux – les ajustait si bien? Quel mépris pour la philosophaillerie, dans ses bons jours, dans les jours où il était, pour ainsi dire, illuminé. Ce poète, de qui plusieurs fictions semblent faites à plaisir pour confirmer la prétendue omnipotence de l'homme, a voulu quelquefois se purger lui-même. Le jour où il écrivait: «Toute certitude est dans les rêves», il refoulait son propre américanisme dans la région des choses inférieures; d'autres fois, rentrant dans la vraie voie des poètes, obéissant sans doute à l'inéluctable vérité qui nous hante comme un démon *tombé qui se souvient des Cieux*; il envoyait ses regrets vers l'âge d'or et l'Éden perdu; il pleurait toute cette magnificence de la nature, *se recroquevillant devant la chaude haleine entre Monos et Una*, qui eussent charmé et troublé l'impeccable De Maistre⁶⁹.

Le refus de la «région des choses inférieures» est la marque d'une rêverie militante, d'une prise de position non seulement vis-à-vis de ses contemporains, mais vis-à-vis de toute la pensée humaine, c'est «la vraie voie des poètes». L'imagination est l'étendard de cette rêverie et il s'agit notamment de cette *imagination active* – admirablement décrite par Jung – qui «nous rend à même de découvrir l'archétype, et précisément sans descendre au niveau de la sphère

⁶⁹ *Ivi*, p. 5.

des instincts, abaissement du niveau de conscience qui ne conduit qu'à un état incapable de connaissance, ou, pis encore, à un succédané intellectualiste des instincts»⁷⁰. Une imagination qui va au-delà de la philosophie elle-même; elle est la reine de toutes les facultés humaines.

Pour lui, l'imagination est la reine des facultés; mais par ce mot il entend quelque chose de plus grand que ce qui est entendu par le commun des lecteurs. L'imagination n'est pas la fantaisie; elle n'est pas non plus la sensibilité, bien qu'il soit difficile de concevoir un homme imaginatif qui ne serait pas sensible. L'imagination est une faculté quasi divine qui perçoit tout d'abord, en dehors des méthodes philosophiques, les rapports intimes et secrets des choses, les correspondances et les analogies. Les honneurs et les fonctions qu'il confère à cette faculté lui donnent une valeur telle (du moins quand on a bien compris la pensée de l'auteur), qu'un savant sans imagination n'apparaît plus que comme un faux savant, ou tout au moins comme un savant incomplet⁷¹.

Nous sommes face à une «faculté divine» qui perçoit les rapports intimes et secrets des choses, qui traduit les choses en images à travers les mécanismes de la *correspondance* et de l'*analogie* – une opposition qui rappelle la méthode durandienne qui distingue «convergence» et «analogie»⁷². On remarquera, de plus, que cette «imagination divine» s'accompagne toujours, d'après Poe, à une

⁷⁰ Carl Gustav JUNG (1982), *Mysterium conjunctionis*, 2 vol. trad. par Étienne Perrot, Paris, Albin Michel, t. II; rééd. in *ID.* (1998), *Réflexions théoriques sur la nature du psychisme*, in *La réalité de l'âme*, cit., t. 1, p. 1046.

⁷¹ Cf. La préface de Charles Baudelaire in Edgar Allan POE (1961), *Nouvelles Histoires extraordinaires*, cit., p. 13.

⁷² Gilbert DURAND (1992), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, cit., p. 40.

capacité analytique et ordonnatrice⁷³. Le poète est donc le «rêveur du monde», c'est-à-dire celui qui organise en images le Cosmos, en suivant «*le tempérament de son imagination*»⁷⁴ – comme l'écrit Gaston Bachelard.

Il existe une relation très stricte entre la poétique de Baudelaire et ses traductions de Poe. Le poète des *Fleurs du mal* a emprunté à son frère américain – comme le fait remarquer Marius Conceatu – «un système esthétique et il est redevenu lui-même grâce à son modèle»⁷⁵. Il y a eu entre les deux, selon Lemonnier, «une sorte d'échange et d'interpénétration»⁷⁶. La traduction, en tant que travail sur l'imaginaire, devient alors, pour Baudelaire, un moyen de s'approprier les facultés de Poe, tellement aimées, admirées, désirées. Facultés qu'on pourrait imaginer comme composantes d'une *science de la rêverie*.

Avant toute chose, je dois dire que la part étant faite au poète naturel, à l'innéité, Poe en faisait une à la science, au travail, et à l'analyse, qui paraîtra exorbitante aux orgueilleux non érudits. Non seulement il a dépensé des efforts considérables pour soumettre à sa volonté le démon fugitif des minutes heureuses, pour rappeler à son gré ces

⁷³ Sur ce point voir, entre autres, Francesco CRAPANZANO (2019), *Eureka di Edgar Allan Poe tra scienza, metafisica e potenza narrativa*, «AGON», n°21, p. 69n et *passim* – notamment au sujet du récit *Double Assassinat dans la rue Morgue* (*The Murders in the Rue Morgue*, 1841) de Poe.

⁷⁴ Gaston BACHELARD (1960), *La poétique de la rêverie*, Paris, Puf; rééd. 2010, p. 153.

⁷⁵ Marius CONCEATU (2010), *Baudelaire et Proust traducteurs: les limites de l'étrangeté*, cit.

⁷⁶ Léon LEMONNIER (1932), *Edgar Poe et les poètes français*, Paris, Édition de la Nouvelle Revue Critique, p. 53.

sensations exquises, ces appétitions spirituelles, ces états de santé poétique, si rares et si précieux qu'on pourrait vraiment les considérer comme des grâces extérieures à l'homme et comme des visitations; mais aussi il a soumis l'inspiration à la méthode, à l'analyse la plus sévère [...] Il affirme que celui qui ne sait pas saisir l'intangible n'est pas poète; que celui-là seul est poète qui est le maître de sa mémoire, le souverain des mots, le registre de ses propres sentiments toujours prêt à se laisser feuilleter⁷⁷.

L'imagination du poète – «maître de sa mémoire» – a dans ce contexte une fonction presque initiatique, une visée cathartique qui atteint parfois l'état de «santé poétique». Dans cette perspective, l'imagination active ne se révèle pas seulement comme un dispositif de lecture du réel, mais aussi comme un instrument de soin pour le poète, une «thérapie imaginale». On ne peut ainsi que repenser à la notion de «santé cosmique» de Bachelard et on ne peut que rappeler son *rêveur* qui...

participe au monde en se nourrissant de l'une des substances du monde, substance dense ou rare, chaude ou douce, claire ou pleine de pénombre suivant le *tempérament de son imagination*. Et quand un poète vient aider le rêveur en renouvelant les belles images du monde, le rêveur accède à la santé cosmique⁷⁸.

Peut-être ce «démon fugitif des minutes heureuses», «ces appétitions spirituelles» et «ces sensations exquises» ne sont que l'écho de la *santé*

⁷⁷ Cf. La préface de Charles Baudelaire in Edgar Allan POE (1961), *Nouvelles Histoires extraordinaires*, cit., p. 13.

⁷⁸ Gaston BACHELARD (2010), *La poétique de la rêverie*, cit., p. 153.

cosmique, ne sont que la substance émotionnelle de cette «Tranquillité» reliant – selon Bachelard – «le Rêveur et son Monde», car «la rêverie ne peut s’approfondir qu’en rêvant un monde tranquille»⁷⁹.

Nous concluons ces esquisses de traductologie comparée par l’image de ce *démon fugitif*, ce dieu tutélaire, qui est une parfaite métaphore de la traduction accomplie et des études comparatistes, oscillant toujours, heureusement, à la frontière entre inspiration et méthode, esquisse et système, impulsion instinctive et analyse rigoureuse.

⁷⁹ *Ivi*, p. 149.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie primaire

NERVAL Gérard de (1989-1993), *Œuvres complètes*, 3 vol., Paris, éd. de Jean Guillaume et Claude Pichois, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade».

—, *Poèmes d’Outre-Rhin* (1996), éd. de Jean-Yves Masson, Paris, Bernard Grasset.

POE Edgar Allan (1961), *Nouvelles Histoires extraordinaires*, préf. et trad. de Charles Baudelaire, éd. dir. par Léon Lemonnier, Paris, Éditions Garnier Frères.

Bibliographie secondaire

BACHELARD Gaston (1960), *La poétique de la rêverie*, Paris, Puf; rééd. 2010.

BÉGUIN Albert (1991), *L’Âme romantique et le rêve*, Paris, José Corti.

BEZARI Christina, VUONG Thomas et RAIMONDO Riccardo, dir. (2019), *Les imaginaires de la traduction – The imaginaries of translation*, numéro spécial de la revue *Itinéraires*, n°2-3 [en ligne: journals.openedition.org/itineraires].

BASSNETT Susan, LEFEVERE André (1998), *Constructing cultures: Essays on Literary Translation*, Clevedon, Multilingual Matters.

BERMAN, Antoine (1984), *L’épreuve de l’étranger*, Paris, Gallimard.

BONNEFOY Yves (2008), *La traduction au sens large. À propos d’Edgar Poe et de ses traducteurs*, «Littérature», n°150, pp. 9-24.

BRUNO Giordano (1583), *Sigillus sigillorum*; rééd. in ID. (2009), *Opere mnemotecnica* II, sous la direction de Marco Matteoli, Rita Sturlese, Nicoletta Tirinnanzi, Milano, Adelphi.

CAPRONI Giorgio (1996), *La Scatola Nera*, Milano, Garzanti.

COLLINGE Linda, *Beckett traduit Beckett: de “Malone meurt” à “Malone Dies”*, *l’imaginaire en traduction* (2000), Genève, Droz.

CONCEATU Marius (2010), *Baudelaire et Proust traducteurs: les limites de l’étrangeté*, «Loxias» n°28 [en ligne: revel.unice.fr/loxias].

CRAPANZANO Francesco (2019), *Eureka di Edgar Allan Poe tra scienza, metafisica e potenza narrativa*, «AGON», n°21, pp. 57-113.

D’HULST Lieven, dir. (2002), *Le «Faust» de Goethe traduit par Gérard de Nerval*, Paris, Fayard.

DURAND Gilbert (1992), *Les structures anthropologiques de l’imaginaire*, Paris, Dunod.

FAIVRE D’ARCIER Éléonore, MADOU Jean-Pol, VAN EYNDE Laurent, dir. (2005), *Mythe et création. Théorie et figures*, 2 vol., Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles.

GLISSANT Édouard (1996), *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.

— (2010), *L’imaginaire des langues*, entretiens avec Lise Gauvin, Paris, Gallimard.

GUILLAUME Astrid (2014), *L’interthéoricité: sémiotique de la transférogénèse. Plasticité, élasticité, hybridité des théories*, «Revue PLASTIR (Plasticités, Sciences et Arts)», n°37, pp. 1-36.

—, (2015) *The Intertheoricity: Plasticity, Elasticity and Hybridity of Theories*, «Human and Social studies», vol. 4, n°1, Boston/Berlin, Éd. Walter de Gruyter, pp. 13-29.

— dir. (2016), *Les Langues Modernes*, n°1, «Approches théoriques de la traduction», Revue publiée par l’Association des Professeurs de Langues Vivantes.

HOUDEBINE Anne-Marie, dir. (2002), *L’imaginaire linguistique*, textes issus des communications du colloque international «Imaginaire linguistique» (Paris-Sorbonne, 30 nov.-1er déc. 2001), Paris-Budapest-Torino, L’Harmattan.

— (2015), *De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel*, «La linguistique», vol. 51, pp. 3-40.

JUNG Carl Gustav (1956), *Énergétique psychique*, trad. par Yves Le Lay, Genève, Georg; rééd. in ID. (1998), «L'énergétique psychique», dans *La réalité de l'âme*, 2 vol., éd. de Michel Cazenave, Paris, Librairie Générale Française, coll. «La Pochothèque», t. 1.

— (1966), *Ma vie: souvenirs, rêves et pensées*, trad. par Roland Cahen et Yves Le Lay, Paris, Gallimard; rééd. in ID. (1998), «La confrontation avec l'inconscient», dans *La réalité de l'âme*, 2 vol., éd. de Michel Cazenave, Paris, Librairie Générale Française, coll. «La Pochothèque», t. 1.

— (1982), *Mysterium conjunctionis*, 2 vol., trad. par Etienne Perrot, Paris, Albin Michel, t. II; rééd. in ID. (1998), «Réflexions théoriques sur la nature du psychisme», dans *La réalité de l'âme*, 2 vol., éd. de Michel Cazenave, Paris, Librairie Générale Française, coll. «La Pochothèque», t. 1.

— (1953), *La guérison psychologique*, préf. et adapt. De Roland Cahen, Georg, Genève; rééd. in ID. (1998), «Psychothérapie et conception du monde», dans *La réalité de l'âme*, 2 vol., éd. de Michel Cazenave, Paris, Librairie Générale Française, coll. «La Pochothèque», t. 1.

LAMBERT José, LEFEVERE André, dir. (1993), *La traduction dans le développement des littératures/Translation in the Development of Literatures*, Actes du XI^e Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (Paris, août 1985), Volume 7, Peter Lang & Leuven University Press.

LANE-MERCIER Gillian (2009), *Repenser les rapports entre la littérature comparée et la traductologie: prolégomènes au braconnage interdisciplinaire*, «TTR», vol. 22, n°2, pp. 151-182.

LE BLANC Charles (2009), *Le complexe d'Hermès*, Presses de l'Université d'Ottawa.

LEDERER Marianne, dir. (2006), *Le sens en traduction*, Caen, Minard.

LE BLANC Charles, MARGANTIN Laurent, SCHEFER Olivier (2003), *La forme poétique du monde*, Paris, José Corti.

LEMONNIER Léon (1932), *Edgar Poe et les poètes français*, Paris, Édition de la Nouvelle Revue Critique.

LOMBEZ Christine (2009), *La traduction de la poésie allemande en français dans la première moitié du XIX^e siècle*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

— (2016), *La Seconde Profondeur: la traduction poétique et les poètes traducteurs en Europe au XX^e siècle*. Paris, Les Belles Lettres.

MASSON Jean-Yves (1990), *Territoire de Babel (notes sur la théorie de la traduction)*, «Corps Ecrit», n°36, *Babel ou la diversité des langues*, PUF, pp. 157-160.

MIZUNO Hisashi (2013), *Gérard de Nerval, poète en prose*, Paris, Éditions Kimé.

ORTEGA Y GASSET José (2013), *Misère et splendeur de la traduction*, sous la dir. de François Géral, Paris, Les Belles Lettres.

PRETE Antonio (2006), *Traduzione come ospitalità*, “Revista de Italianística”, n° XIV, pp. 115-120.

— (2011), *All’ombra dell’altra lingua. Per una poetica della traduzione*, Milano, Bollati Boringhieri.

RAIMONDO Riccardo (2015), *Territori di Babele. Aforismi sulla traduzione di Jean-Yves Masson*, «Ticontre», n°3, pp. 171-180.

— (2015), *Les lieux de la perte: esquisses pour une taxonomie de l’intraduisible*, «Atelier de traduction», n°24, pp. 61-77.

— (2016), *Orphée contre Hermès: herméneutique, imaginaire et traduction (esquisses)*, «Meta», n° 61, pp. 650-674.

— (2022), *Le Phenix Poète et les Alouêtes. Traduire les Rerum vulgarium fragmenta de Pétrarque en langue française (XVI^e-XXI^e siècle): histoires, traditions et imaginaires*, Bruxelles, Peter Lang.

RICŒUR Paul (1986), *Du texte à l’action, Essais d’herméneutique II*, Paris, Éditions du Seuil.

«AGON» (ISSN 2384-9045), n. 32, gennaio-marzo 2022

SAMOYAULT Tiphaine (2011), *Morts récentes & vies nouvelles de la littérature comparée*, «Acta fabula», vol. 12, n° 5, «Le partage des disciplines».

SARTRE Jean-Paul (2012), *L'imagination*, Paris, Puf.

SPIVAK Gayatri Chakravorty (2003), *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press

VERGER Mathias (2015), *Antonin Artaud et l'imaginaire de la traduction*, «Carnets de Chaminadour», n°4, pp. 61-85.

VALÉRY Paul (1957), *Situation de Baudelaire*, in ID. (1957), *Œuvres I*, éd. de Jean Hytier, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade».

VEZIN François (2005), *Philosophie et pédagogie de la traduction*, «Revue philosophique de la France et de l'étranger», Tome 130, pp. 489-501.

WETHERILL Peter Michael (1962), *Charles Baudelaire et la poésie d'Edgar Allan Poe*, Paris, A. G. Nizet.